



# Quand le supplice était le frein du crime

## Jacques Callot (1592-1635) *Les Supplices*, 1634

La virtuosité de Callot éclate ici dans la représentation de masses humaines réparties dans une perspective urbaine. Tous sont acteurs ou spectateurs des châtements et des tortures que l'on estimait nécessaires pour réprimer l'audace des scélérats : la mère qui châtie son enfant, les verges, le fer rouge, l'estrapade, l'écartèlement, le bûcher, la décapitation, la roue, le gibet, autant de scènes articulées entre elles par le mouvement de la foule. Au premier plan un personnage isolé, de face tient une canne, comme l'annonceur de la morale de cette mise en scène de la cruauté : « Le supplice est le frein du crime ».

## William Hogarth (1697-1764) *Les quatre étapes de la cruauté*, 1751

Graveur et peintre anglais, il est le plus satirique et le plus populaire des artistes anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il combat les démons de la société, fustige les mœurs de toutes les classes sociales.

Il peint des « pièces morales » pour l'édification de tous.

Pour lutter contre les mauvais traitements envers les animaux, dont il est témoin dans les rues de Londres et qui l'attristent, il grave l'histoire de Tom Nero. Enfant (étape 1), il torture les animaux, adulte il bat son cheval qui est malencontreusement tombé (étape 2). Puis il devient voleur et finit par assassiner sa complice et compagne, qui porte son enfant (étape 3). Il sera pendu. La dernière gravure tente de dissuader les criminels potentiels : Le corps de Nero est livré aux chirurgiens pour être disséqué, son squelette ne recevra pas de sépulture chrétienne, il sera exposé tel un spécimen.